DRAC - 2021

Adieu, veau, vache, cochon, place aux produits végans. Devenez végétariens ou bien végétaliens, ovo-végétariens, pesco-végétariens, semi-végétariens ou même flexitariens. Vous n’avez qu’à choisir .Ecoutez les beaux discours des animalistes et des antispecistes comment ne pas être séduit par un monde nouveau un monde de liberté où il n’y aurait qu’une seule règle : ne pas manger de viande. Restez dans l’ère du temps, manger de la viande c’est dépassé, ne prenez pas le risque d’être mal vu, d’être rétrograde, d’omnivore devenez herbivore, d’homme devenez des moutons. Soyez des moutons !

Depuis les années 70 un nouveau mouvement a émergé prenant de l’ampleur jusqu’à se présenter aujourd’hui au cœur du débat :l’antispecisme. Plus d’un tiers de la population se proclame flexitariens, un régime végans modéré et se dit favorable au véganisme. En effet l’antispecisme est une idéologie qui nie la hiérarchie naturelle au sein des animaux et la supériorité de l’homme sur ces derniers. Cependant la question n’est pas ou n’est plus une question de supériorité mais plus une question de différence .L’homme est-il un animal comme les autres et si oui quel est sa place au sein de la nature.

Même si ce phénomène est considéré par les ¾ de la population comme une mode nous ne pouvons nier des faits : depuis les années 50 nous avons multiplié par 7 notre consommation de viande. Levis Strauss à ce sujet nous dit que le principal problème écologique est la surpopulation : la terre n’est pas faite pour accueillir 10 milliards d’êtres humains .Lors de l’urbanisation la mort de l’animal a été extraite de la ville. On peut voir ou même posséder des animaux, on va au supermarché pour acheter un morceau de viande totalement standardise présenté dans une barquette de plastique mais il n’existe plus ce lin pourtant primordial entre cet être vivant, ce « quelqu’un » et le « bout de viande »présent dans notre assiette. Car en effet quoi qu’en dise les auteurs des affiches dont il est question on peut être successivement l’un et l’autre.

Une prise de conscience a donc eu lieu.

Est-ce une mauvaise chose ?

Non ! Non cette prise de conscience est nécessaire mais il faut cependant faire attention car c’est la remise en question de milliers d’années de cultures mondiales et d’une partie de la culture française : c’est une partie d’Henri IV qui s’en va avec la poule au pot. De plus le grand juriste Jean Pierre Margnenauf nous fait remarqué qu’à cause de l’a soumission de l’élevage, des transports, de l’expérimentation aux exigences de la rentabilité et de l’inflexible loi du marché font qu’il n’y a sûrement jamais eu autant d’animaux souffrant aussi terriblement que depuis qu’il existe des lois pour les protéger.

Sûrement jamais eu autant d’animaux souffrant aussi terriblement

Pouvons-nous laisser ce monde à nos enfants ?

Pour Alain Finkielkraut le fondement de ce mouvement se trouve dans la dynamique démocratique telle que Toqueville l’a décrite dans De la Democratie D’Amerique. Pour lui ce qui caractérise la démocratie moderne à la différence des modèles anciens, c’est l’élargissement de l’idée de semblable. Nous y voilà !

La question de la différence entre les hommes et les animaux n’est pas une question récente .Aristote définit l’homme comme un animal social et raisonnable. A-t-on déjà découvert des animaux organises en société ? La raison cette faculté qui permet à l’être humain de connaitre, de juger et d’agir conformément a des principes a-t-elle déjà été trouvée chez des animaux. D’ailleurs afin d’appuyer ses propos des philosophes modernes comme Levinas décrivent l’humanité comme « animalité raisonnable »Mais Aristote ne s’arrête pas là ,dans les politiques il ajoute qu’il est évident que l’homme est un animal politique bien plus que n’importe quel abeille ou n’importe quel animal grégaire. Il finit en listant d’autres propres de l’homme : outre la parole on y trouve la perception du bien et du mal ,du juste et de l’injuste.

Pour son maitre Platon l’homme est le seul des animaux a croire à des dieux. De toutes les civilisations découverte même les plus recule toutes adoraient des dieux ou des idoles. En lui-même l’homme a quelque chose qui le pousse à chercher dieu.

Les animalistes aiment ponctuer leur discours en s’appuyant sur des proverbes tires de la sagesse asiatiques aussi afin de mieux les convaincre je citerai Lao Tseu : »tout l’animal est dans l’homme mais tout l’homme n’est pas dans l’animal »L’homme est un animal tout le monde s’accorde sur ce point mais et c’est là que la majorité des philosophes se rejoignent, l’homme a quelque chose en plus. Pour certain c’est Dieu, pour Rabelais c’est le rire. Alain Finkielkraut tente lui une nouvelle approche de la question :si nous étions vraiment des animaux commun nous n’aurions aucune pitié pour les autres espèces et c’est bien là notre différence par rapport à celle-ci. En effet la pitié que nous éprouvons pour eux est sauf exception à sens unique. Ainsi la cause animal nous est commune à tous mais pour la défendre efficacement il faut s’affirmer speciste.

Les auteurs de l’affiche placardé gare du nord parlent au nom des animaux mais Alain Finkielkraut ajoute que « la différence entre l’homme et les animaux est l’identification, on sait qu’on n’est pas une vache car on ne peut s’identifier à elle ou se projeter en elle »

Assez de philosophie parlons littérature .Victor Hugo nous dit  « c’est par le réel qu’on vit ;c’est par l’idéal qu’on existe. Or veut on se rendre compte de la différence les animaux vivent, l’homme existe » Ainsi l’animal n’est plus qu’une sorte d’automate placé au même rang que les végétaux. D’ailleurs pourquoi ne pas manger de viande lorsque l’on mange des végétaux. Certes les animaux souffrent mais en sont-ils moins vivant. Il suffit d’observer un tant soit peu une plante pour comprendre que son existence n’est qu’une lutte pour la vie qu’elle possède au même titre que les animaux. Certaines céréales vont même jusqu’à secréter des antis nutriment, des sortes de poisons, afin de ne pas être manger.

Nous rencontrons alors les limites du résonnement animaliste : pour vivre il faut manger des êtres vivants.

Vercors un grand auteur du XXe siècle dans un de ses romans intitule les animaux dénaturés interroge de façon criante l’humanité sur sa propre définition. Une nouvelle espèce mi-homme mi- chimpanzé est découverte et la question de son appartenance à humanité est alors posée. Le parlement britannique est donc questionné sur la définition même de l’homme. Apres un long travail laborieux ils arrivent à la conclusion qu’outre sa spiritualité ce qui caractérise l’homme c’est sa dénaturée effet font ils remarqué l’animal subit la nature lorsque l’homme l’interroge or pour interroger il faut être deux : celui qui interroge et celui qu’on interroge et c’est parce que l’animal est confondu avec la nature qu’il ne peut l’interroger. Là ou l’animal fait un avec la nature l’homme fait deux. L’homme est donc bien un animal mais un animal qui s’est extrait de la nature d’où animal dénaturé.

La principale erreur du veganisme est donc de mêler homme et animal en niant la différence pourtant fondamental qui existe. Cette négation va d’ailleurs amener à de nombreux contresens ou amalgames : ils affirment que ces animaux ne sont pas des « bouts de viande » tandis que étant des mammifères composés de chair selon la définition de ce mot ils sont effectivement des bouts de viandes d’ailleurs nous tous si nous étions mangé nous serions tous des bouts de viandes. Ils affirment également que ces animaux sont « quelqu’un » alors que ce pronom indéfini est réservé aux membres de l’espèce humaine. Ils comparent aussi les abattoirs à des lieux de génocides ou de meurtre mots encore une fois réserves à l’espèce humaine.

Ce ne sont malheureusement pas là leurs seuls absurdités, ainsi le fait que l’on ne consomme plus de viande aboutirait irrémédiablement à l’extinction de toutes les espèces non sauvages qui d’ailleurs pour la plupart ont une vie heureuse bien qu’écourtée. Les territoires consacres en ce moment à l’élevage le sont souvent parce que l’on ne peut pas y faire pousser autre chose que de l’herbe ainsi ne pouvant les remplace par de l’agriculture ils seraient laisse en friche tandis qu’une pénurie alimentaire aurait lieu. Admettons que nous sommes des animaux comme les autres, pourquoi en tant qu’omnivore ne pouvons-nous pas nous insérer dans la chaine alimentaire en consommant de la viande. De plus si nous ne jouons pas ce rôle un déséquilibre aura lieu. Le sanglier n’a pas de prédateurs en dehors de l’homme et une laie met à bat plus d’une quinzaine de marcassins par ans. Chaque années les chasseurs tuent 1 millions de sangliers, 700 milles chevreuils et 100 miles cervidés maintenant ainsi l’équilibre.

Certains animalistes poussant au bout leur réflexion préconisent l’annulation du phénomène de prédation chez les animaux sauvages, transformer le lion en herbivore. Le mouvement qui prétend protéger la nature l’occulte en réalité du débat.

Cependant pourquoi tenter de convaincre ces personnes qui ne font qu’arrêter de manger de la viande .On ne tente pas de convaincre les personnes qui ne mangent pas de carottes. Alors pourquoi cette démarche ?

Tout d’abord le mouvement animaliste se caractérise dans sa définition même comme voulant convaincre les autres aussi devons-nous les empêcher de rependre leurs fausse idées qui trompent une partie de la population.

En deuxième ils sont confrontés à un grave danger ainsi que leurs enfants : bien que ce soit peu dit le consensus scientifique reconnait qu’une alimentation sans viande est dangereuse pour la Santee. Le Dr Delabos un grand nutritionniste reconnait avoir rencontré de nombreux cas de patients ayant arrête de manger de la viande et comportant de nombreuses séquelles .La viande est la seule en effet à contenir certaine vitamines pourtant vitale. Les vegans tentent de contrer ce phénomène en prenant des compliments alimentaires qui outre un aspect contrenature frappant présentent les inconvénient d’être fort onéreux qui réserve ce lobby qu’est le veganisme a seule certaines classe de la population et de ne pas arriver à fournir la vitamine B12 utile à notre santé mentale ce qui pourrait expliquer les comportements de certains vegan et leur violence.

Durant des années il nous a été répète mais alors que dernièrement les américains ont reconnu que l’étude qui aboutissait à cette conclusion était fausse bizarrement personne n’en parle. Bizarrement ?rappelons que l’industrie agroalimentaire est l’industrie qui brasse le plus d’argent au monde et que cette même industrie grâce au remplacement de la viande traditionnelle par de la viande in vitro aurait un contrôle total, qu’elle ne possède pas pour le moment, sur ses produits. Il se trouve que cette industrie est très active dans l’expansion des idées vegans. Cependant afin de ne pas me faire traiter de complotiste, la nouvelle insulte à la mode, je laisserai ces faits à votre bonne appréciation.

Des commandos armes, des attaques simultanés, une organisation parfaite et de gros moyens financiers. Une nouvelle organisation terroriste islamique ?

Non ces nouveaux terroristes ne sont que de pacifiques vegans. Pacifiques ? Vraiment ?

En 2018 les bouchers écrivent au ministre de l’intérieur pour dénoncer le terrorisme dont ils sont victime. Pacifiques ? Les attaques et les incendies de transports d’animaux et d’abattoirs faisant souffrir ou même tuant les animaux se sont multipliés ces 10 dernières années. Pacifiques ? A une époque un éleveur se suicidait tous les deux jours à cause de la pression exercé sur lui. Pacifiques ? Aux Etats Unis le front de libération d’animaux était considéré comme la deuxième menace terroriste derrière le terrorisme islamique après avoir fait plus de 80 millions de dollars de dégâts et il sera finalement démantelé par le FBI. Cependant pas d’inquiétude la leçon a bien été comprise et afin de leur délivrer également un message de paix la majorité des éleveurs dort avec un fusil.

Ces terroristes se plaisent à se comparer à de grands redresseurs de tort afin de se justifier sans doute à leurs propres yeux mais également aux yeux du monde. Cependant cette comparaison choque quiconque regarde leurs actes de plus près : ils attaquent des abattoirs mais aussi des granges, des transports d’animaux et plus généralement les éleveurs ceux qui garantissent le bien-être et la sécurité de ceux que ces animalistes prétendent défendre alors qu’aucun animaliste, aucun !ne dénonce les viandes halal et cachère qui sont les seules dérogations dans la loi française pour tuer un animal sans l’assommer. Bien-être animal ou bien pensance ; intérêts animal ou intérêt personnels.

Ces concessions ne sont malheureusement pas les seuls ainsi la plupart de leur recette qui tentent, je dis bien tente, d’égaler l’apport en vitamine de la viande sont souvent à base de noix de cajou, d’huile de coco, de noix de coco ou encore de noix du Brésil qui comme leurs noms l’indiquent sont d’origine étrangère et sont emmené en France au moyen de paquebots ou d’avions les deux moyens de transport qui polluent le plus. Est-ce vraiment se battre pour la cause animale que d’agir de cette manière.

Nous avons donc affaire ici à un débat à la fois sur les idées mais également sur les définitions. La véritable question en effet est de proposer une définition de l’homme universel et à partir de celle-ci pouvoir débattre sur notre place au sein de la nature. De nombreux obstacles empêchent cependant ce cheminement comme les multiples conflits d’intérêt entretenu par la plupart des participants et la violence de certains. Les véritables enjeux est donc d’arriver à instaurer un débats entre personnes compétentes et impartiales afin d’arriver à trouver des solutions. De nombreuses solutions sont d’ailleurs proposés dont une qui revient très souvent qui consisterais à se diriger petit à petit vers un élevage plus paysans qui respecterais davantage la bêtes et l’éleveur tout en augmentant la qualité du produit. Je terminerais en vous exhortant de ne pas tomber dans l’écueil qui serait de condamner tous les vegans car si certains notamment chez l’élite sont coupables la plupart sont de simples innocents qui ont été trompe et qu’il faut ramener sur le droit chemin afin de combiner nos efforts dans un même but qu’est le bien-être animal.